

# La Bataille de la Somme dans les Guides illustrés Michelin des Champs de bataille

## Parcours diachronique 1920-2014

Patricia Kottelat  
Université de Turin

Se situant dans une perspective linguistique, et plus précisément dans le courant méthodologique de l'Analyse du Discours<sup>1</sup>, cette étude se propose de retracer, dans un parcours diachronique de 1920 à 2014, la construction historiographique de la Bataille de la Somme à travers sa mise en récit dans deux textes de nature touristique, à savoir le *Guide illustré Michelin des Champs de bataille* intitulé *Les batailles de la Somme (1916-1917)*, publié en 1920, et sa réédition en 2014, amplement revue et corrigée, sous le titre *le Guide illustré Michelin des Champs de bataille Somme Amiens Péronne Albert*.

Les *Guides Michelin des champs de bataille*, une collection de 29 guides touristiques publiés de 1917 à 1922, proposaient une description minutieuse des lieux des combats et des opérations militaires, et étaient destinés au *tourisme de pèlerinage*, ancêtre de l'actuel *tourisme de mémoire*, effectué par les veuves, les familles, et les anciens combattants. En vue du centenaire, Michelin réédite à partir de 2012 six titres de la collection, qui comportent chacun quelques extraits des guides anciens dûment commentés, mais surtout une réélaboration du discours concernant les batailles, ainsi qu'une iconographie totalement différente.

L'intérêt que présente la typologie textuelle du guide touristique réside dans sa large diffusion auprès du grand public, ce qui garantit pour l'analyste du discours la saisie d'une représentation collective du conflit. En effet, les guides touristiques, historiquement situés dans une époque déterminée, assument la circulation et la transmission du savoir historique, orientent la perception du lecteur et sont à la fois reflet et vecteur de mémoire collective. Ainsi, un parcours diachronique allant des guides Michelin anciens aux guides Michelin contemporains permet de reconstruire l'évolution de la représentation collective de la Grande Guerre. Les deux guides de 1920 et 2014 concernant la Bataille de la Somme contiennent de surcroît un enjeu supplémentaire de nature nationale puisque deux armées, française et britannique, sont en présence et que le partage mémoriel s'effectuera donc selon cette bipolarité.

### 1. Structure globale des guides

Afin d'analyser l'articulation du discours historiographique dans les deux guides, il est nécessaire d'examiner leur structure globale puisqu'ils présentent chacun deux niveaux narratifs. Le guide de 1920 comporte deux grandes parties. La première, intitulée *l'offensive franco-britannique de la Somme (1916)*, d'environ trente pages, contient aussi bien des informations d'ordre général sur la stratégie et la tactique, la figure des généraux, les armements, que la description détaillée de chaque phase de la bataille, abondamment iconographiée par des cartes topographiques des fronts successifs, et constitue ce que l'on pourrait désigner comme une dimension *macro* de la bataille. La seconde partie, intitulée *Visite des champs de bataille de la Somme*, d'environ une centaine de pages, s'articule en deux *journées de visite* correspondant d'abord à la région d'Albert et du secteur britannique de l'offensive et ensuite à la région de Péronne et du secteur français. Dans cette deuxième partie, c'est le circuit qui organise la mise en récit de la bataille et le discours se construit non pas tant chronologiquement que géographiquement, selon le parcours qui est proposé. Ce sont les lieux de mémoire qui structurent le discours, à travers l'évocation extrêmement méticuleuse des faits d'arme ponctuels dans les différents sites : nous sommes ici dans une dimension *micro* de la bataille. La structure du guide de 1920 est donc relativement simple et linéaire dans sa globalité. Au contraire, le guide de 2014 se présente de façon plus complexe. Bien que construit de la même façon en deux grandes parties,

---

<sup>1</sup> Discipline linguistique centrée sur "la relation entre texte et contexte, et qui étudie le langage comme activité ancrée dans un contexte" (Charaudeau, Maingueneau, 2002, p. 42). Cette discipline "au lieu de procéder à une analyse linguistique du texte en lui-même ou à une analyse sociologique ou psychologique de son 'contexte', vise à rapporter les textes, à travers leur dispositif d'énonciation, aux lieux sociaux qui les rendent possibles et qu'ils rendent possibles" (Maingueneau, 2009, p. 19). Sa méthodologie se base sur l'analyse du lexique, de la syntaxe et de l'énonciation, celle-ci constituant "la présence du locuteur à l'intérieur de son propre discours, (...) lieu d'ancrage de la subjectivité langagière" (Kerbrat-Orecchioni, 1980, p. 33). Les marques de l'énonciation sont tout ce qui construit cet ancrage, en particulier la *modalisation*, qui représente l'ensemble des marques de subjectivité. Celles-ci apparaissent notamment au niveau sémantique par l'utilisation de substantifs et d'adjectifs dits évaluatifs lorsqu'ils expriment une appréciation et axiologiques quand ils expriment un jugement de valeur.

soit une dimension macro *Comprendre la Grande Guerre et la Grande Guerre dans la Somme* (environ 25 pages), et une dimension micro *Découvrir les champs de bataille* (à son tour subdivisée en deux circuits *Albert et le secteur britannique* et *Péronne et le secteur français*, d'environ 60 pages), le texte présente une structure formelle stratifiée tant sur le plan typographique que textuel. En effet, la segmentation typographique des textes (caractères normaux, gras et italiques), ainsi que la mise en page fragmentée par de nombreux encadrés consacrés à l'histoire culturelle de la Grande Guerre, à des anecdotes ou encore des extraits des JMO, les *Journaux de Marches et Opérations* de l'époque, composent cette structure enchâssée invitant à plusieurs niveaux de lecture. De plus, le texte est enrichi par une abondante iconographie concernant l'architecture funéraire et commémorative (remplaçant les photos des paysages dévastés dans le guide de 1920). Enfin, et c'est là que réside l'originalité de la réédition, c'est le guide ancien qui constitue la source première, puisque de longs extraits en sont proposés sur des pages bleu horizon et font l'objet d'une lecture critique à travers une glose. Il découle de ces différentes strates discursives une fragmentation du discours historiographique qui se structure en fonction des lieux et des objets de mémoire : ainsi, la reconstruction s'opère selon une logique non pas chronologique mais mémorielle, comme pour le guide ancien, ce qui constitue leur seul point de contact. La différence entre les deux textes se situera donc non pas au niveau de la structure globale mais bien dans la mise en récit de la bataille.

## 2. La mise en récit : l'aire sémantique de la bataille

Dans la première partie du guide de 1920, soit la dimension *macro* de la bataille, une dizaine de pages illustrent minutieusement dès le début de l'ouvrage la doctrine et les procédés tactiques mis en place par l'Etat-Major français, en ayant recours à la métaphore du théâtre :

*« On ne lutte pas avec des hommes contre le matériel » avait proclamé l'État - Major français après les attaques de septembre 1915. Donc, plus d'attaque sans une préparation laborieuse. Rien ne sera laissé au hasard. (...) La sanglante tragédie est montée comme une pièce de théâtre. Les rôles répartis, on étudie la mise en scène et l'on « plante le décor » où les différents actes se dérouleront suivant un programme exactement tracé. (Doctrine, méthode et procédés tactiques, p.3)*

Cette extrême attention à la stratégie conçue par le GQG, exprimée ici de façon emphatique, est emblématique du guide ancien. Outre qu'elle s'inscrit parfaitement dans ce que Prost et Winter nomment la *première configuration historiographique* de nature militaire et stratégique<sup>2</sup>, elle reflète la véritable essence de la narrativisation de la bataille : une histoire épique, une épopée. Une analyse de l'aire sémantique de la bataille révèle un champ lexical riche et étendu, comportant peu de verbes (*prendre, enlever, emporter, tomber, s'emparer*) mais un grand nombre de substantifs divers pour qualifier la nature des opérations militaires, décrites non pas tant à l'aide de verbes d'action mais bien caractérisées par la technicité du lexique spécifique de l'armée :

*Action, lutte, combat, avance, assaut, élan, coups de main, « raids », percée, offensive, poussée, conquête, locution « de haute lutte », investissement, débordement, progression, prise, manœuvre d'ensemble, bataille d'usure, élargissement, enveloppement, rupture, cuirasse (crever la), coups de boutoir, escarmouche, doctrine, tactique, stratégie, décision.*

En outre, on constate une très haute fréquence de l'adjectivation, donc de la qualification systématique des opérations : ces adjectifs récurrents sont dépositaires d'une forte connotation, soit positive soit négative, et constituent des indices de modalisation, à savoir la marque de la subjectivité du rédacteur dans son discours, et dont voici quelques exemples les plus fréquentes :

*Effroyable : choc effroyable, effroyables sacrifices, enfer effroyable, effroyables combats ;  
Violent : action violente, théâtre de violents et sanglants combats, lutte violente, violents combats ;  
Furieux : lutte furieuse, multiples et furieux assauts ; furieux combats ; furieuses contre-attaques ;  
Acharné : lutte acharnée, combats acharnés ;  
Sanglant : courage éclatant et pertes sanglantes, sanglante et rude bataille, sanglants combats ;  
Redoutable : assaut redoutable ;*

---

<sup>2</sup> Prost, Winter 2004 : chapitre 1, *Trois configurations historiographiques* : 15-50.

*Farouche* : farouche bataille ;  
*Opiniâtre* : résistance opiniâtre, lutte continue et opiniâtre.

La narrativisation de la bataille est donc fortement connotée par cette adjectivation hyperbolique qui induit une vision épique de l'action des soldats français toujours accompagnée des locutions suivantes :

*Élan magnifique, élan impétueux, élan prodigieux, superbe élan, attaque brillante, succès éclatant, courage éclatant, lutte héroïque, lutte formidable, merveilleux courage, feu terrible, brillant assaut, assaut impétueux, vif combat, glorieux épisode, succès complet et foudroyant.*

Contrairement au guide de 1920 où la richesse du champ lexical est consubstantielle à la minutie extrême de la description des opérations, caractérisée par une visée épique et épideictique, on constate dans le guide contemporain une nette restriction de l'aire sémantique de la bataille. Les verbes d'action sont prépondérants (*remporter des succès, s'emparer de, enlever, prendre, s'élançant, attaquer, investir, libérer, avancer, combattre, emporter, pénétrer, monter à l'assaut*) alors que le champ lexical des substantifs se restreint considérablement à quelques occurrences (*combat, attaque, offensive, opération, déploiement, action, coups de main, manœuvre, avancée, assaut*). De plus, l'adjectivation n'est plus systématique dans la narration des combats, sauf dans quelques exemples (*terribles combats, combats acharnés, furieux combats, combats meurtriers*), alors qu'elle est prépondérante dans la description des pertes humaines (*effroyables pertes, effroyable bilan, effroyable boucherie*, etc.). L'adjectivation est donc liée au drame humain et non aux péripéties de la bataille, qui perd ainsi la dimension épique prédominante dans le guide ancien, et introduit l'émotion et le pathos dans son discours<sup>3</sup>.

### 3. Le pathos dans la mise en récit de la bataille

Dans le guide de 1920, le pathos se déploie dans l'évocation constante du paysage dévasté, illustrée par une abondante iconographie, et c'est le sol national ravagé qui provoque l'émotion :

*Les villages étaient entourés de vergers. Les grandes routes droites étaient bordées de beaux ormes. Le sol aujourd'hui a perdu sa configuration ancienne. Entièrement défoncé, presque nivelé par endroits, parsemé d'énormes cratères, il offre l'aspect d'un paysage lunaire. Il a été bouleversé à une si grande profondeur que la terre végétale a presque complètement disparu. (...) Les villages, presque tous rasés au niveau du sol, forment un amas informe de matériaux divers. Ce champ de bataille est celui de la destruction totale. (p.11)*

En outre, le pathos est indissociable de la rhétorique de la victoire, omniprésente et hyperbolique, et où la visée argumentative de l'émotion se rattache à un discours profondément patriotique :

*Dans l'armée française, vétérans et jeunes soldats rivalisèrent d'héroïsme. Beaucoup de « bleuets » de la classe 16 voyaient le feu pour la première fois. Au contact de leurs aînés de Verdun, ils allèrent à la bataille avec un élan prodigieux. En escaladant les pentes de la falaise crayeuse à l'est du village de Curly, ils agitaient leurs mouchoirs et criaient « Vive la France ! ». Dans la boue jusqu'au ventre (cette boue de la Somme envahissante qui contraignait les hommes à sortir des boyaux et des tranchées malgré les balles et les obus), les troupes alliées ont acquis un moral de vainqueurs. (p.30)*

Dans le guide contemporain, l'émotion présente tout au long du discours concerne le drame humain des soldats :

*Un mémorial rend hommage aux bataillons des Tyneside Scottish and Irish appartenant à la 34<sup>e</sup> division britannique, qui s'élancent le 1<sup>er</sup> juillet 1916. Leurs pertes furent effroyables : 4292 hommes tombèrent cette seule journée, les commandants des quatre bataillons furent tués et les gains furent minimes. (p. 90)*

---

<sup>3</sup> « Cette notion est parfois utilisée pour signaler les mises en discours qui jouent sur des effets émotionnels à des fins stratégiques. » Charaudeau, Maingueneau 2002 : 425.

*Le 1<sup>er</sup> juillet 1916, les 4<sup>e</sup> et 31<sup>e</sup> divisions britanniques y subiront des pertes énormes, que les services sanitaires des deux camps seront dans l'incapacité de relever. Plusieurs témoignages relateront la vision terrifiante des corps « séchant » sur les barbelés devant Serre. (p.104)*

Le pathos se déploie aussi dans la description de l'architecture funéraire et commémorative à travers la récurrence des adjectifs *émouvant, poignant*, etc. :

*Ne manquez pas, près de l'église, l'émouvant monument commémoratif qui représente un soldat britannique embrassant son cheval blessé. (p.78)*

*Albert est le point de départ du circuit du Souvenir, un passionnant et émouvant voyage dans le temps à travers les champs de bataille de la Somme. (p.86)*

*Derrière la maison d'accueil du cimetière, trouvez l'émouvant monument élevé aux sportifs amiénois décédés au cours du conflit. (p. 133)*

On voit donc que la portée argumentative du pathos et de l'émotion ne se situe pas sur le même plan : alors que dans le guide de 1920 celle-ci s'inscrit dans une visée profondément nationale et patriotique, elle possède dans le guide contemporain d'une part une finalité de réactivation mémorielle bien évidemment absente du guide ancien, et d'autre part une dimension éthique basée sur des valeurs de paix et de réconciliation entre les peuples, ainsi qu'une dimension transnationale déterminante. A cet égard, la place impartie au 1<sup>er</sup> juillet 1916 dans chaque guide constitue un exemple remarquable de la *disjonction des mémoires*, pour reprendre la formule du guide contemporain<sup>4</sup>.

#### 4. Le 1<sup>er</sup> juillet 1916 et la *disjonction des mémoires*

Pour le guide de 1920, le 1<sup>er</sup> juillet n'a pas de position particulière : dans la première partie, la date n'indique que le début de la bataille et, si elle est mentionnée dans la seconde partie, c'est uniquement pour relater les succès français. Par ailleurs, elle est mentionnée seulement trois fois pour le secteur britannique et, même s'il est fait état de pertes, l'insistance est mise sur les avancées du front. Il semble donc que la date fatidique du 1<sup>er</sup> juillet soit marquée par des victoires, principalement sur le secteur français, et non par un désastre en termes de pertes humaines considérables du côté de l'armée du général Haig. Par contre, le guide contemporain se caractérise par une abondance de discours fortement modalisés sur le drame de l'armée britannique et par une réitération constante de *la terrible journée du 1<sup>er</sup> juillet*, principalement pour relater la tragédie tactique et humaine du premier jour de l'offensive, auquel est consacré un encart composé d'une double page intitulé *Le 1<sup>er</sup> juillet, the « First day of the Somme »*<sup>5</sup>:

*La première journée de l'offensive franco-britannique symbolise à elle seule la tragédie britannique de la Somme. (...) Le bilan de l'attaque franco-britannique est effroyable : 57 400 soldats de l'Empire britannique sont tués blessés, portés disparus ou prisonniers. Le « Black Saturday » est le jour le plus sombre de toute l'histoire militaire britannique. (p.60)*

Outre la disjonction des mémoires, l'exemple de la place impartie au 1<sup>er</sup> juillet dans le guide ancien est à cet égard emblématique de la *première configuration historiographique*, pour reprendre Prost et Winter déjà évoqués, où l'histoire militaire est *essentiellement nationale*<sup>6</sup>, de la même façon que la forte dimension transnationale introduite en 2014 s'inscrit parfaitement à son tour dans la *troisième configuration historiographique*, culturelle et sociale.

Cela nous amène également à soulever le problème des sources et de la polyphonie des discours des guides. En effet, le guide de 1920 s'appuie sur les documents de l'Etat-Major français, sans toutefois les citer, pour

---

<sup>4</sup> « En Grande Bretagne, l'hécatombe ayant touché les « régiments de copains » est un traumatisme qui met fin dans l'opinion à l'idée d'une guerre juste, et elle a forgé jusqu'à nos jours une image héroïque de ces combattants. En France, l'horreur de Verdun a effacé dans la conscience nationale le terrible effort consenti dans la Somme par les armées françaises. Cette disjonction des mémoires est encore bien sensible aujourd'hui, ne serait-ce que dans l'attitude recueillie des visiteurs britanniques à Thiépvall ou Beaumont-Hamel. » (p.49)

<sup>5</sup> Il s'agit d'une reprise du titre de l'ouvrage de Martin Middlebrook (1971).

<sup>6</sup> Prost, Winter 2004 : 82.

l'élaboration de son discours historiographique<sup>7</sup>, alors que le guide contemporain mentionne dans sa brève bibliographie les ouvrages d'Alain Denizot, *La Bataille de la Somme*, et de John Keegan, *Anatomie de la bataille*, qui sembleraient effectivement constituer la source, en particulier pour la description minutieuse des opérations britanniques.

### Conclusion

Au-delà du rapport entre narrativisation et historiographie, les mises en récit de la bataille dans les deux guides soulèvent la problématique de leur enjeu<sup>8</sup>. En effet, elles semblent fonctionnelles à des finalités profondément distinctes. Pour le guide de l'immédiat après-guerre, la narrativisation épique de la bataille renvoie à un enjeu national et patriotique. Pour le guide de 2014, emblématique d'une mouvance historiographique contemporaine basée sur la reviviscence des mémoires transnationales, l'enjeu se déplace sur la réactivation mémorielle à travers le pathos et l'empathie, l'entretien du culte commémoratif, la récupération de la mémoire collective et des mémoires plurielles liées au conflit, *l'activisme mémoriel* pour reprendre la formule d'Offenstadt<sup>9</sup>, mais touche également la sphère intime comme l'illustre Cochet dans son introduction :

*Nous sommes sortis du temps de l'héroïsme cocardier qui prévalait immédiatement après la Grande Guerre. (...) Aujourd'hui, nous assistons à ce que j'ai proposé d'appeler une vraie « privatisation de la Grande Guerre » et les familles veulent savoir où l'arrière-grand-père a combattu, où il est éventuellement mort. Cette réappropriation privative de la Grande Guerre constitue incontestablement une lame de fond mémorielle de ces dernières années.*

### Bibliographie indicative

- Guides Illustrés Michelin des Champs de bataille, *Les batailles de la Somme*, 1920.  
Guides Illustrés Michelin des Champs de bataille, *Somme, Amiens, Péronne, Albert*, 2014.  
S. Audoin-Rouzeau, J.-J. Becker (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre*, Paris, Bayard, 2004.  
P. Charaudeau, D. Maingueneau (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.  
F. Cochet, *La Grande Guerre*, in Guides Illustrés Michelin des Champs de bataille, *Somme, Amiens, Péronne, Albert*, 2014.  
A. Denizot, *La Bataille de la Somme*, Perrin, Paris, 2006.  
J. Keegan, *Anatomie de la bataille*, Robert Laffont, Paris, 1993.  
C. Kerbrat-Orecchioni, *L'énonciation, de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 1980.  
A. Loez, N. Offenstadt, *La Grande Guerre. Carnet du Centenaire*, Albin Michel, Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale, Paris, 2013.  
D. Maingueneau, *Les Termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2009.  
M. Middlebrook, *The first day of the Somme*, Purnell Book Services, London, 1971.  
N. Offenstadt, *14-18 aujourd'hui. La Grande Guerre dans la France contemporaine*, Paris, Odile Jacob, 2010.  
A. Prost, J. Winter, *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Seuil, Paris, 2004.

---

<sup>7</sup> « A l'époque, des équipes complètes avaient fait un vrai travail d'historien, consultant les documents militaires et notamment les Journaux de marche et d'opérations (JMO) des unités, afin de les suivre au jour le jour. » Cochet 2013 : 39.

<sup>8</sup> A cet égard, la réflexion suivante de Loez et Offenstadt nous semble particulièrement intéressante en cela qu'elle ouvre effectivement de nouvelles pistes de recherche, notamment pour le champ disciplinaire de l'Analyse du Discours : « Ainsi l'histoire militaire, partiellement délaissée, peut être revue selon de nouveaux questionnements. Les grandes batailles de la guerre sont en vérité peu étudiées selon les problématiques d'aujourd'hui. La première tient à s'interroger sur la spécificité des expériences et la manière dont les combattants ont vécu, transcrit et incorporé leurs engagements dans la bataille. Il y aurait tout à dire pour les batailles de 1915 par exemple et encore beaucoup sur Verdun ou les combats de 1918. De même, les récits qui ont fabriqué ces batailles, les manières dont on leur a donné sens sur le moment et après, dont on les a inscrites dans un récit général de la guerre mérite des travaux. » Loez, Offenstadt 2013 : 191.

<sup>9</sup> Offenstadt 2010 : 9.

